

## « Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple »

La promesse annoncée par le prophète Jérémie peut nous donner du baume au cœur : « *Voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés.* » (L'actualité de cette parole est manifeste avec ce que nous espérons ces jours-ci.) « *Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : "Apprends à connaître le Seigneur !" Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands.* » C'est en se souvenant de ce message que l'évangile selon saint Jean nous raconte cette demande de « *quelques Grecs* » adressée à Philippe (ça tombe bien, puisqu'il porte un nom grec) : « *Nous voudrions voir Jésus.* » Nous sommes porteurs d'une même demande. Nous aimerions bien « *voir Jésus* », mais il faut redoubler d'efforts pour y parvenir. Cela arrive parfois. À défaut de se manifester à nous "en chair et en os", Jésus ne cesse d'être présent ; il faut savoir l'écouter, le découvrir au fil des jours. Quelquefois, une occasion se présente, comme par exemple cette célébration de l'Eucharistie que nous vivons ensemble et qui nous permet de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu qu'est Jésus, de le recevoir sous la forme d'un morceau de pain. Sans doute faut-il nous rappeler sans cesse la promesse de Jésus : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Mt 18, 20).

Mieux encore, il faut répondre à l'invitation de Jérémie, même s'il semble en dispenser : nous avons la responsabilité de nous aider les uns les autres à « *connaître le Seigneur* », non sous forme d'injonction impérative mais comme une invitation fraternelle pour chercher ensemble à toujours découvrir mieux le Visage du Seigneur présent dans nos vies. L'image du grain

de blé semé en terre nous rappelle cette nécessité vitale, que Jésus précise : « *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.* » Il y a comme un renversement dans cette annonce : il nous revient d'honorer le Père et son Fils bien-aimé, et pourtant ce sont eux qui nous honoreront si nous sommes capables de devenir davantage « *serviteurs* » de Jésus en nous mettant au service les uns des autres. La pandémie que nous vivons rend encore plus urgente et nécessaire cette disposition, afin de nous permettre de conserver courage et confiance malgré l'épreuve qui nous est imposée. Plus que jamais sans doute, nos solidarités relèvent d'une nécessité urgente. Notre espérance ne peut prendre forme et sens que si nous sommes en mesure de répondre à l'appel pressant de Jésus, qui souhaite que nous soyons capables de manifester l'immense amour de Dieu en vivant les uns avec les autres, et nous savons combien cet effort est coûteux.

Alors que nous approchons davantage de Pâques, ce message prend un relief particulier, que souligne à loisir l'évangile selon saint Jean où, à partir de la demande de « *quelques Grecs* », Jésus annonce sans ambage sa Passion et sa Résurrection : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* » Il nous est donné d'accueillir nous aussi, à notre tour, cette parole mystérieuse venant du ciel : « *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.* » Quelle est donc cette « *gloire* » peu compréhensible lorsqu'il faut tenir vaillamment dans les épreuves ? Elle est esquissée dans la lettre aux Hébreux, quand il nous est rappelé avec éloquence : « *Bien qu'il soit le Fils, il a appris par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.* » La « *gloire* » que Jésus nous partage est celle de devenir en vérité les fils et les filles du Dieu qui pardonne à son peuple, qui ne se rappelle plus les péchés commis et qui ouvre tout grand ses bras à ceux qui acceptent de servir le Fils en servant leurs frères et sœurs en humanité. C'est en nous ouvrant à cet amour que nous devenons capables d'aimer à notre tour, à l'image et à la suite de Jésus lui-même.